



HAL
open science

Anthropologie et lèpre au Mali.

Anne Bargès

► **To cite this version:**

Anne Bargès. Anthropologie et lèpre au Mali.. Bulletin de la Société de pathologie exotique , 1997, 90 (1), pp.64. halshs-00258951

HAL Id: halshs-00258951

<https://shs.hal.science/halshs-00258951>

Submitted on 26 Feb 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PRESENTATION D'OUVRAGES

Anthropologie et Lèpre au Mali

Lèpre et Anthropologie de la Maladie au Mali : les représentations de la maladie et du malade, la gestion du stigmat social à Bamako, les implications en Santé Publique. *Travaux et Documents série « Anthropologie et Lèpre » n2. 1994 (1ère édition) L.E.H. Aix en Provence-Marseille. 86 pp.*

A. Bargès

Anthropologue et Dr en médecine, Laboratoire d'écologie humaine et d'anthropologie, GDR 1035 CNRS

Cet ouvrage résume des recherches en anthropologie médicale récompensées en 1994 par le Prix Paul Laviron décerné par la commission scientifique de l'Institut de Médecine Tropicale du Service de Santé des Armées (Pharo, Marseille)

Il s'agit d'un ouvrage de vulgarisation anthropologique destiné aux médecins tropicalistes et de santé publique et à qui, en 1994, l'Institut de Médecine Tropicale du Pharo, Marseille, a décerné le Prix Paul Laviron.

Jusqu'à l'apparition du SIDA, la lèpre était l'exemple même de "la" maladie stigmatisante. L'impact du stigmat social engendré par la maladie existe et perdure au sein de toutes les sociétés et les cultures qui ont été et sont encore touchées par la maladie. Disparue de nos pays, elle reste un problème de santé publique dans les pays dits en voie de développement comme le Mali, car même si les réévaluations récentes éliminant les anciens cas traités entraînent une diminution vertigineuse du nombre officiel de cas de lèpre, la couverture thérapeutique est encore bien souvent insuffisante compte tenu des moyens techniques disponibles.

Dans l'approche associant sciences sociales et actions médicales, un travail de recherche socio-anthropologique s'est déroulé au Mali, plus précisément à Bamako, capitale du Mali et dans un de ses quartiers Djikoroni, face à l'Institut Marchoux. Cette enquête s'est étendue de 1990 à 1992. Il s'agit d'une recherche scientifique approfondie qui étudie les représentations, attitudes et comportements face à la maladie (la lèpre), recherche de plus en plus demandée dans les actions de développement. L'originalité de ce travail tient à la rareté des enquêtes anthropologiques réalisées en Afrique francophone sur la lèpre —depuis, d'autres études courtes ont été réalisées. Cette originalité est renforcée par la double formation du chercheur principal en Médecine et en Anthropologie, ce qui permet une approche plus synthétique des problèmes.

La méthodologie repose sur les pratiques habituelles de la recherche anthropologique : participation et observations continues du chercheur à la vie quotidienne locale associées à plusieurs séries d'entretiens ouverts, semi-directifs. Les données sont de type orales et écrites et sont analysées selon les méthodes de sciences sociales. A l'approche de terrain proprement ethnographique, ont été associées des informations d'ordre géographique, démographique, linguistique et historique, afin de préciser le contexte général et spécifique du travail.

Dans un premier temps, l'histoire de la lutte contre la lèpre au Mali et l'histoire sociale du quartier de Djikoroni sont abordées. Ce dernier s'est édifié face à l'Institut Marchoux —ancien Institut Central de la Lèpre (1934-35) ; son histoire rend compte de la construction d'un microcosme très soudé mais très dépendant de l'extérieur —milieux charitables et coopération biomédicale.

Puis l'analyse des représentations qu'a, de la "lèpre" et des malades "lépreux", la population malienne —plus largement ouest-africaine (Bambara, Malinké, Soninké, Dogon et Peul...)— révèle l'importance d'un stigmat persistant (physique, moral et surtout social), néanmoins modulable selon les contextes sociaux et culturels. *La lutte contre la maladie ne dépend pas que de facteurs biologiques et techniques, elle est fortement ralentie par les perceptions sociales et culturelles* qu'ont les populations locales de la maladie et des personnes qui en sont atteintes. Dans le cas d'une *vieille maladie chronique à l'épidémiologie si particulière et dont l'existence, très ancienne, s'insère profondément dans la culture ouest-africaine mandingue*, ces aspects prennent une *importance considérable*. En effet, la crainte de la maladie et les conséquences sociales

dans la vie du malade induisent des discours et des conduites perçues comme irrationnelles pour la médecine institutionnelle (médecine occidentale ou Biomédecine), *réduisent l'auto-dépistage, retardent et compliquent l'adhérence et le suivi thérapeutiques...* Dans les pays d'Afrique de l'Ouest et en particulier au Mali, malgré la réactualisation récente du nombre de cas de lèpre, ces chiffres sont élevés pour une maladie dont la *thérapeutique est connue* : En 1994, *les taux de couverture polychimiothérapeutique étaient encore les plus bas d'Afrique.*

La recherche se termine en montrant plus précisément quels sont les *apports de ces connaissances anthropologiques dans la lutte contre la maladie de Hansen*. Ces implications pratiques en Santé Publique résident notamment dans :

- l'identification des limites du traitement polychimiothérapeutique (inaccessibilité matérielle, sociale et culturelle ; risques d'inefficacité du traitement),
- la promotion de l'hygiène (conception médicale, conceptions locales, support éducatif)
- l'éducation et la formation (des soignants locaux, des populations)

Le fait d'entreprendre des actions sanitaires dans des cultures différentes exige de connaître de l'intérieur les populations locales et leurs représentations vis à vis de la maladie et d'apprécier le système et les enjeux sociaux, souvent autres que médicaux, qui s'organisent autour. *Ces connaissances sont essentielles pour mieux cerner les obstacles "non techniques" engendrés par l'homme*, les inadéquations des discours et des actions sanitaires passés. Elles servent à mieux connaître les sujets exposés, à mieux prévenir certains types de comportement et, finalement, à mieux ancrer les futurs programmes aux réalités locales et à mieux les adapter.

AUTRES REFERENCES DE L'AUTEUR :

A. BARGÈS

1. Environnement urbain africain et maladie : ségrégation antilépreuse et comportements adaptatifs à Bamako (Mali) *Ecologie humaine (bulletin d')* 1993, **XI** (2) : 7-20
 2. *Lèpre et représentations de la maladie au Mali : la gestion sociale du stigmat, implications en Santé Publique*. Travaux et Documents série « Anthropologie et Lèpre » n°1. L.E.H. et UPR 221 du CNRS. Aix en Provence. 1993. 88 pp.
 3. *“Gender” et maladie chronique en Afrique de l’Ouest (mali) : femmes et lèpre, entre statut et stigmat social*. Travaux et Documents série « Anthropologie et Lèpre » n°3. L.E.H., UPR 221 du CNRS & International Federation of Universited Women. Aix en Provence-Genève. 1995. 94 pp.
 4. « Entre conformismes et changements : le monde de la lèpre au Mali » In : *Soigner au pluriel* J. Benoist (Éd.). Paris. Ed° Karthala. 1996 : 280-313 pp
 5. “Gender” et lèpre en Afrique de l’Ouest (mali) in «Anthropologie de maladie et genre» *Bulletin d’AMADES* 1996, n°26 : 1-3.
 6. *Maladie chronique et ordre social : ville africaine, lèpre et institution coloniale*. 1ère Conférence Internationale d’Anthropologie et d’Histoire de la Santé et de la Maladie. Gènes, Italie, 29 mai-2 juin 1996.
- A. Bargès, dans sa thèse d’Anthropologie, traite du thème de “La grande Maladie” et “le sens du trouble et de l’alliance” qu’elle engage : -plus particulièrement, dans la rencontre entre la société mandingue traditionnelle et moderne (Afrique de l’Ouest) et le système institutionnel occidental et, -plus généralement et symboliquement, dans les mécanismes relationnels humains. Un historique de la lutte contre la lèpre y est développé et analysé (sources d’Archives inédites) ainsi que les recompositions identitaires qui s’organisent autour de la maladie, plus spécifiquement chronique. Ces recherches ont servi par la suite à différents travaux étudiants menés en Afrique sur la lèpre, l’épilepsie..